

Sebastiana Consolo Langher, *Contributo alla storia della antica moneta bronzea in Sicilia*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Sebastiana Consolo Langher, *Contributo alla storia della antica moneta bronzea in Sicilia*. In: L'antiquité classique, Tome 36, fasc. 1, 1967. pp. 375-376;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1967_num_36_1_2658_t1_0375_0000_2

Fichier pdf généré le 18/12/2018

Sebastiana CONSOLO LANGHER, *Contributo alla storia della antica moneta bronzea in Sicilia*. Milan, Giuffrè, 1964. 1 vol. 19 × 27 cm, xi-406 pp., 140 pll., 31 pll. en couleurs. (PUBBLICAZIONI A CURA DELL'UNIVERSITÀ DI MESSINA). Prix : 30.000 liras.

Cet ouvrage se divise en deux parties. La première, qui retiendra surtout notre attention, est un exposé d'ensemble sur le développement historique de la monnaie de bronze en Sicile, la seconde, un catalogue qui groupe 936 pièces de bronze d'une collection privée de Messine.

Dans la première partie, la matière est répartie en quatre chapitres. S. Consolo Langher traite, dans le premier chapitre, des systèmes monétaires siciliotes dans leurs rapports avec la colonisation grecque en Occident. Le second chapitre a pour cadre géographique la Sicile occidentale et Lipara, tandis que le troisième est consacré à la monnaie de bronze à Syracuse et dans la Sicile orientale. Ces deux exposés nous conduisent jusqu'à l'époque des invasions carthaginoises et un dernier chapitre retrace l'histoire de la monnaie de bronze depuis l'époque de Denys jusqu'à celle de Timoléon.

Fondé sur une vaste enquête, qui met en œuvre une documentation très étendue, l'ouvrage de S. Consolo Langher constitue certainement une importante contribution à l'histoire de la monnaie en Sicile. Mais, tout en reconnaissant les mérites de l'auteur, je suis bien obligé de formuler quelques réserves qui portent sur la conception même de l'ouvrage et sur les méthodes utilisées dans cette recherche. Fallait-il, à propos de la monnaie de bronze, retracer une fois de plus l'histoire de la Sicile antique depuis l'époque où les Grecs sont venus s'installer en Occident ? En procédant de cette manière, ne risque-t-on pas de disperser l'attention du lecteur, sollicitée par les sujets les plus divers ? J'aurais préféré, pour ma part, voir l'auteur concentrer ses efforts sur l'étude des phénomènes monétaires et laisser de côté des considérations que l'on peut facilement trouver dans d'autres publications. S. Consolo Langher en a jugé autrement, ce qui l'a amenée à reprendre des questions qui ont été maintes fois débattues. Je songe, par exemple, aux théories qui sont aujourd'hui fort en faveur sur les rapports entre le monde égéen et le bassin occidental de la Méditerranée. Dans la mesure où ces théories font appel aux légendes de fondation des colonies grecques, elle me paraissent difficilement acceptables. Je me suis expliqué ailleurs sur ce sujet et je me permettrai de renvoyer à mon livre *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, Bruxelles 1965 (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres, t. LVIII, 2).

Par ailleurs, on aurait voulu trouver dans un ouvrage de ce genre des renseignements sur les ressources métalliques dont disposaient les villes de Sicile. J'espérais aussi y voir aborder les problèmes de la circulation monétaire, problèmes que l'étude des trouvailles de monnaies permettrait sans doute de renouveler. Ces pièces de bronze doivent avoir joué un rôle fort important dans l'économie de l'île. Mais étaient-elles uniquement destinées à l'usage local ? Circulaient-elles entre les différentes régions ? Servaient-elles aux échanges entre les cités ? S. Consolo

Langher n'ignore certainement pas l'intérêt que peuvent offrir des recherches de ce genre, mais elle ne nous donne que peu d'indications à ce sujet (voir, p. 153, quelques observations sur les trouvailles de Morgantina). On souhaite qu'elle reprenne l'étude de la circulation du bronze en Sicile, en faisant porter son enquête sur une région déterminée et en soumettant les monnayages de cette région à un examen plus approfondi.

Le catalogue qui constitue la seconde partie de l'ouvrage est appelé assurément à rendre de grands services, dans la mesure où il met à la disposition des spécialistes des monnaies inédites ou peu connues. Mais pourquoi se contenter du système traditionnel qui consiste à ranger les villes dans un ordre alphabétique ? Ce classement, qui sépare des monnaies frappées dans une même région, ne permet pas de constater les affinités entre villes voisines. Il eût été certainement préférable d'adopter un ordre géographique, selon le système préconisé par L. Robert, *Études de numismatique grecque*, pp. 87-88. Il convenait aussi d'abrégé les descriptions, quand les monnaies sont de même type ou de même frappe. Quant à l'illustration, elle n'atteint pas toujours à ce degré de précision qui serait particulièrement souhaitable dans un catalogue de monnaies, mais elle est remarquable par son abondance : toutes les pièces sont reproduites et l'on dispose, pour certaines d'entre elles, de photographies agrandies et en couleurs.

LÉON LACROIX.

Carta archeologica di Roma. Tavola Ia, a cura della Commissione per la carta archeologica d'Italia con la collaborazione della Ripartizione X del Comune di Roma. Florence, Istituto grafico militare, 1962, 1 carte au 1 : 2.500^e en enveloppe, 1 vol. 24,5 × 15 cm, 124 pp. (MINISTERO DELLA PUBBLICA ISTRUZIONE. DIREZIONE GENERALE DELLE ANTICHITÀ E BELLE ARTI).

Les recherches de topographie romaine s'amplifient et se précisent de mieux en mieux au cours de notre siècle. Après les importantes contributions de Lanciani, Platner-Ashby, Lugli et plus récemment Castagnoli, voici maintenant une entreprise officielle du plus haut intérêt, destinée à remplacer et compléter l'initiative si heureuse de Lanciani, en son temps, sous le nom de « Forma Urbis ». Il s'agit de publier une carte historique et commentée de l'antique Rome au 1 : 2.500^e, soit 25 m pour 1 cm, avec indications en cinq couleurs, chronologiquement différenciées de la préhistoire au paléo-chrétien, de l'emplacement de tous les vestiges archéologiques, retrouvés au cours des fouilles ou occasionnellement. Ces indications ressortent clairement sur le plan cadastral de la Rome moderne, afin de faciliter le repérage ; de plus, elles sont commentées brièvement, avec renvois bibliographiques, dans un répertoire systématique où des plans détaillés et de plus grande échelle permettent de mieux préciser encore les ensembles plus importants et plus complexes de monuments.

Chaque feuille est divisée en neuf secteurs (de A à I) et l'ensemble de la carte de Rome comportera neuf feuilles. L'énorme documentation, qu'il a fallu recueillir en dépouillant d'innombrables publications de